



**Les orchestres de Tango
aujourd'hui en France**

Sommaire

Introduction et méthodologie	3
Introduction et résumé	3
Quelques précisions méthodologiques	4
De 1970 à 2000 : exil et enracinement	6
L'exil artistique des années 1970	6
La structuration du tango parisien des années 1980 et 1990	7
Années 2000 : une nouvelle génération de musiciens autochtones	9
Les trois courants de la musique de tango contemporaine	10
Tango traditionnel et musique de bal	10
Tango contemporain et de concert	15
Tango de fusion, dialogue avec d'autres genres et invention d'une musique nouvelle	20
En guise de conclusion : l'histoire s'écrit sous nos yeux	24



(photo Philippe Fassier)

Introduction et méthodologie

Introduction et résumé



Que Paris ait historiquement été la seconde capitale mondiale du tango après Buenos Aires constitue un fait bien connu, source d'orgueil pour les tangueros français. Que notre pays soit aussi l'un des principaux épiscopales de la création musicale tanguera et du renouvellement de son esthétique au cours des 20 dernières années l'est un peu moins. Et pourtant, il existe aujourd'hui en France pas moins d'une petite cinquantaine

d'orchestre de Tango, animée par une communauté de 100 à 200 musiciens, en grande partie - mais pas tous - basés dans la région parisienne, et tout particulièrement dans l'est et le sud-est de la capitale et de sa banlieue (photo ci –contre : Le grand orchestre de Tango de Juan José Mosalini).

Cet article a pour ambition de vous entraîner à la découverte de cette communauté artistique très active et innovante, issue du mélange de deux générations : celle, plus ancienne, des émigrés argentins des années 1970, qui ont jeté leurs semences musicales dans notre pays au cours des 40 dernières années ; et celle, plus récente, des jeunes musiciens, argentins ou autochtones, attirés par cette musique au cours des 15 dernières années, et qui, après s'être formés auprès des « anciens », oeuvrent aujourd'hui à sa continuation et à son renouvellement (photo ci-contre : l'orchestre *Les Fleurs Noires*).



Après un bref rappel historique, retraçant à grands traits l'histoire de l'enracinement de la musique tanguera en France au cours de ces 40 dernières années, je décrirai l'état actuel des formations orchestrales tangueras dans notre pays, en distinguant trois principales catégories esthétiques : le tango traditionnel, le tango contemporain, la musique de fusion (photo ci-contre : les trois Fondateurs de *Gotan Project*).

Quelques précisions méthodologiques



Cet article s'est appuyé sur trois sources principales

- Tout d'abord, le fond [d'interviews et de reportages](#) réalisés par moi dans le cadre de la revue *La Salida*, avec de nombreux musiciens tels que Juan Cedron, Juan José Mosalini, Edgardo Makaroff, Alejandro Schwartz, Andréa Marsili (photo ci-contre), Gustavo Beytelmann, Juan Carlos Caceres, etc.

- Ensuite les captations, articles et entretiens spécifiquement menés au cours de l'année 2013 pour la préparation de cet article, avec notamment les orchestres *Los lobos*, *Lunares* et *Silbando*, ainsi qu'avec le grand compositeur Gerardo Jerez le Cam (photo ci-dessous).



- Enfin, mes recherches documentaires personnelles, à l'occasion desquelles j'ai pu bénéficier des conseils avisés de quelques très cher(e)s ami(e)s, tels que Eve Cupial, Carmela Delgado, Aurélie Galois, Carmen Aguiar ou encore Claude Namer.



Je voudrais également préciser ici ce que cet article n'est pas.

- Ce n'est pas un article historique, car il ne parle que de musiciens vivants. Pour cette raison, il n'évoque que de manière allusive l'histoire de la présence du Tango à Paris avant la grande vague migratoire des années 1970. Il ne présente par ailleurs que les orchestres existants, et non les formations aujourd'hui dissoutes, même si celles-ci ont profondément marqué l'univers musical des années 1990 ou 2000 (photo ci-contre : le trio Beytelmann-

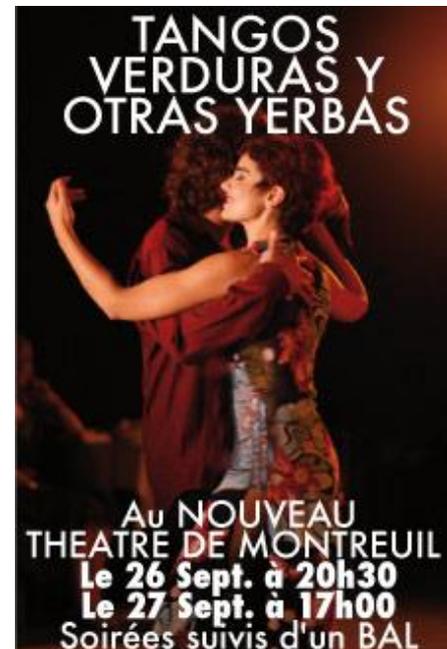
Caratini-Mosalini).



- Il n'a pas pour but de présenter les artistes eux-mêmes, mais les formations orchestrales. Si la nuance est difficile à faire dans le cas de grands noms de la musique instrumentale comme Gustavo Beytelmann ou Juan Carlos Caceras, elle conduit par contre à éliminer presque totalement de mon champ d'analyse les chanteurs, qui ne seront mentionnés que lorsqu'ils se joignent comme

interprètes à des formations orchestrales significatives. Toutes mes excuses donc à Emma Milan, Sandra Rumolino, Haydée Alba, Susana Rinaldi (photo ci-contre), Deborah Russ, Reynaldo Anselmi, Ana Karina Rossi et à quelques autres artistes de talent que je n'oublie pas, mais auquel cet article n'est pas consacré.

- Il aborde toutes les formes d'expression strictement musicale liés au Tango, même – et surtout – lorsque celui-ci s'intègre dans une fusion avec d'autres univers musicaux comme le jazz, le rock, l'électro, ou la musique caraïbes. Par contre, il laisse de côté deux domaines importants : d'une part le spectacle (théâtre, comédies musicales...) et d'autre part la musique folklorique argentine. Je ne parlerai comme ici ni des oeuvres théâtrales d'Alfredo Arias et de Camilla Saracini (photo ci-contre), ni des spectacles de danse, même s'ils intègrent des formations orchestrales.



- Il est exclusivement consacré à la France. Ce choix présente certes un caractère un peu limitatif si l'on pense que le mouvement de renaissance du tango transcende les frontières et qu'il existe en Europe (Hollande, Allemagne, Italie, Suisse, Belgique...)

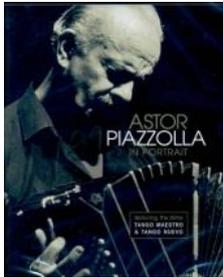


d'excellentes formations qui d'ailleurs se produisent souvent en France ([orchestra tipica Marcucci](#) à Turin, [London Tango Orquesta](#), (Photo ci-contre), Tango Sueño et [Tango indigo](#) à Genève, [Ensemble Hyperion](#) à la Spezia...). Mais enfin, il fallait mettre une limite, et rien n'empêche de consacrer un prochain article à l'histoire du Tango au XXème siècle à Paris, aux chanteurs de Tango d'aujourd'hui, aux

spectacles de théâtre ou aux groupes de Tango en Europe.

De 1970 à 2000 : exil et enracinement

L'exil artistique des années 1970



L'attraction des artistes argentins pour la France et sa capitale ont été pendant tout le XX^{ème} siècle à l'origine d'un va-et-vient incessant entre l'Argentine et notre pays, dont les biographies de Carlos Gardel, Astor Piazzolla (photo ci-contre) ou encore Jorge Luis Borges portent témoignage. Comme le dit [Edgardo Canton](#), fondateurs des [Trottoirs de Buenos Aires](#) « *Paris a toujours représenté une Mecque de l'art latino-américain, peut-être sa vraie capitale.* »

A partir du début des années 1970, ce flux va brutalement grossir, largement alimenté par une émigration politique liée à l'instauration de la dictature militaire de 1976. Ce mouvement, d'ailleurs, ne concerne pas que l'Argentine et le Tango. Des peintres, des écrivains des hommes de théâtre venus de toute l'Amérique latine, comme le groupe folklorique chilien Quilapayun en 1971, le metteur en scène argentin Alfredo Arias en 1970, le cinéaste Fernando Solanas en 1976, viennent ainsi rejoindre à Paris des émigrés plus anciens, comme l'écrivain Julio Cortazar qui, opposé au régime du général Péron, s'y était installé dès 1951, ou encore le peintre argentin Antonio Segui, arrivé en 1963. Ils y jettent bases d'une mouvance culturelle latino-américaine très active et fortement marquée par des convictions progressistes, ainsi bien dans le domaine politique qu'en matière esthétique.



Ce phénomène touche également – oh combien ! - Le Tango argentin. La liste est impressionnante. Si Juan Carlos Caceres arrive à Paris dès 1968, rejoint par Juan Cedron en 1974, le mouvement s'accélère brusquement après le coup d'Etat militaire de 1976 : Tomas Gubitsch, après sa tournée avec Piazzolla en 1977, décide de rester dans notre pays. La même année, Juan José Mosalini, ex-membre de l'orchestre de Pugliese, fuyant lui aussi la répression dont sont victimes les artistes de gauche, l'y rejoint (photo ci-dessus). Le grand compositeur et pianiste Gustavo Beytelmann, le bandoneoniste César Stroscio, la chanteuse

Susana Rinaldi, suivent le même chemin avant la fin des années 1970, suivis quelques années plus tard par le guitariste Ciro Perez (photo ci-contre), ancien accompagnateur du grand compositeur -interprète Uruguayen Alfredo Zitarrosa, et par le pianiste Osvaldo Piro en 1984 – pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus représentatifs.

La structuration du tango parisien des années 1980 et 1990



Au cours des 20 années qui suivent, ces artistes vont alors s'enraciner en France et plus particulièrement à Paris, y jetant les bases d'un pôle d'expression musical tanguero facilité par la conjonction de plusieurs éléments favorables :

- L'intérêt du public français pour cette musique, lui-même imputable à un faisceau de causes d'origine diverses. Citons, parmi les principales : la popularité d'Astor Piazzolla, qui se produit régulièrement en France au cours des années 1980 jusqu'à sa maladie et sa disparition en 1992 ; la mobilisation d'un public de gauche, pour lequel l'écoute des musiques sud-américaines constitue en quelque sorte un acte militant, dans le contexte de la lutte contre les dictatures militaires qui ensanglantent alors les pays du cône sud ; enfin, la renaissance de la danse, consécutive à la venue à Paris de grandes revues comme *Tango Argentino* accompagnée par le *Sexteto Mayor* (photo ci-dessus).

- L'abondance et la diversité de l'offre artistique. Aux côtés des musiciens, des artistes immigrés venus d'autres disciplines vont contribuer, chacun dans leur domaine, à la popularisation de formes d'expressions liés au Tango : peinture avec Antonio Segui et Maria Lagrange ; cinéma avec [Fernando Solanas](#) et son célèbre film [Tango, l'exil de Gardel](#), qui constitue lui-même un précieux témoignage sur la situation des artistes argentins exilés à cette époque ; théâtre avec [Alfredo Arias](#) et Jorge Lavelli ; littérature avec Hector Bianciotti et Julio Cortazar, auteur de plusieurs très beaux tangos dont certains mis en musique par Juan Cedrón (photo ci-contre)...



- L'existence d'un lieu mythique, [les Trottoirs de Buenos Aires](#), fondé en 1981 à Paris par un collectif de 25 artistes argentins (photo –ci-contre). Jusqu'à la fin des années 1980, les Trottoirs vont contribuer, sous la direction d'Edgardo Canton, contribution majeure à la diffusion du répertoire de la musique populaire du Rio de la Plata auprès du public parisien, en accueillant de nombreux artistes venus de Buenos Aires, Comme le *Sexteto Mayor*, Horacio Salgan, l'orchestre d'Osvaldo Pugliese, mais aussi à de nombreux interprètes

installés en France, comme [Ciro Perez](#), Susana Rinaldi, Gustavo Beytelmann, Juan José Mosalini, Osvaldo Piro...



Les musiciens basés en France constituent eux-mêmes plusieurs formations de petite taille (du duo au quintet) basés en France, parmi lesquelles on peut citer :

- Le *Cuarteto Cedrón* (photo ci-contre), qui renouvelle la poésie chantée tout en relativement fidèle aux formes musicales traditionnelles. Une posture qui s'inscrit dans la même mouvance idéologico-musicale que celle des exilés de la Nueva Cancion chilienne, comme *los Quilapayun*, alors très populaire auprès du public de la gauche militante

- Les diverses petites formations constitués au cours des années 1990 par Gustavo Beytelmann et Juan José Mosalini : tout d'abord le groupe *Tiempo Argentino* (avec Tomas Gubitsch et le flûtiste Enzo Gieco, voir ci-contre la pochette de leur album *Tango Rojo* enregistré en, 1978) puis le *Trio Beytelmann--Mosalini-Caratini*, l'un des premiers à proposer une fusion entre Jazz et Tango.



- Un courant d'immigration permanent. Au cours des années 1990, de



nombreux jeunes musiciens argentins vont venir rejoindre au France leurs aînés, y créant bientôt leurs propres formations.

Citons parmi les plus représentatifs : les guitaristes [Eduardo Makaroff](#) (arrivé en 1990) et [Gustavo Gancedo](#) (1991, photo ci-contre), le bandonéoniste Victor Villena, le compositeur Gerardo Jerez le Cam (1992), les frères Rudi et Nino Flores, spécialistes de la musique folklorique ; et plus récemment, Alejandro Schwarz (vers 2000) ou encore Andréa Marsili.

Années 2000 : une nouvelle génération de musiciens autochtones

A partir des années 2000, plusieurs éléments nouveaux vont contribuer à stimuler la vitalité de la musique tango « Made in France » :



- Tout d'abord, la mise en place d'une véritable structure d'enseignement académique, avec la création en 1999 par Juan José Mosalini, assisté de César Strocio, d'une classe de bandonéon au [Conservatoire de Gennevilliers](#). Au cours des années suivantes, celle-ci va se transformer en un pôle majeur de l'enseignement du tango en Europe, contribuant à la formation d'une nouvelle génération d'interprètes autochtones et jouant le rôle de « structure d'accueil » pour des artistes venus d'autres horizons (jazz, classiques...). C'est cette nouvelle génération de jeunes musiciens, dont certains parmi les plus doués sont passés par le *Grand orchestre de Tango de Juan José Mosalini* (photo ci-contre), qui vont constituer les troupes d'élite du renouveau de la musique de tango observée depuis quelques années en France.

- L'essor du tango dansé qui se traduit par l'apparition d'un public assez nombreux de danseurs, susceptible de faire appel à des musiciens pour animer bal et festivals, en ressuscitant pour eux les sonorités traditionnelles de la « période d'or » des années 1940 (photo ci-contre : un bal avec orchestre à Lille).



- L'existence d'un public de mélomanes ouverts aux formes d'expression nouvelles - caractéristique qui, d'après l'avis de nombreux artistes, distingue fortement Paris d'un Buenos-Aires plus conservateur. Ceci ouvre, à travers de très nombreux festivals et concerts, un espace d'expression à la musique de tango contemporaine.

- La présence à Paris ou en France de très nombreux artistes porteurs de sensibilités très diverses (Jazz, Rock, Caraïbes, Electro, Hip-hop, tzigane, musique savante classique et contemporaine, musique populaire française, etc.) qui, au gré des rencontres avec les musiciens de Tango, vont créer avec eux de nouvelles formes d'expression issues de la fusion de différents genres musicaux.

Les trois courants de la musique de tango contemporaine



On observe en conséquence l'éclosion, depuis une dizaine d'années, d'une nouvelle génération d'orchestres. En s'inspirant des trois causes mentionnées plus haut, ainsi que de la typologie proposée par Jean-Luc Thomas dans une [interview](#) qu'il m'avait accordée en 2006 sur les tendances de la musique tango contemporaine, je propose de classer ces orchestres, de manière assez schématique mais qui a du moins le mérite de la clarté, en trois catégories : les orchestres de sonorité traditionnelle, souvent (mais pas toujours) destinés à l'animation des bals ; les orchestres de tango contemporain, à la recherche de nouvelles sonorités sans rompre pour autant avec le socle de base de l'esthétique tanguera, et davantage orientés vers le concert que vers la danse (photo ci-dessus : le quatuor *Los Lobos*) ; enfin, les orchestres de fusion, associant le Tango à d'autres styles musicaux avec lesquels il entre en dialogue pour créer des sonorités entièrement nouvelles.

Tango traditionnel et musique de bal

Ce Tango dit « traditionnel » est caractérisé par une assez grande fidélité à la structure instrumentale et formelle du Tango argentin de la grande époque, mais s'enrichit volontiers par des trouvailles d'arrangement et un renouvellement du répertoire. Il peut se diviser en deux grandes catégories :

1. les petites formations (duo et trios reposant souvent sur un axe bandonéon-guitare, plus quelques quatuors), proposent une musique adaptée aussi bien à l'animation de petits concerts que de milongas. Souvent composés de musiciens sud-américains, anciens ou plus jeunes, elles proposent une interprétation du répertoire traditionnel dans un style « à la parilla » laissant sa place à l'inspiration immédiate de l'interprète sans remettre au cause la structure d'ensemble de l'œuvre.

On retrouve dans cette catégorie un grand précurseur des années 1970 et 1980 : le vieux [Cuarteto Cedrón](#), qui associe, comme on l'a dit plus haut, une forme musicale et même un répertoire assez traditionnel comme dans [Manoblanca](#). ou [La ultima curda](#), aux fréquents accents de milonga campera, avec l'introduction de thématiques chantées plus contemporaines – sur des textes souvent écrit par Cedrón lui-même comme [Los seis hermanos](#). Après un séjour de près de 35 ans à Paris, Cedrón est aujourd'hui revenu en Argentine, même s'il se produit encore assez souvent en France.





Le trio *Sabatier-Perez-Pedreira* a été créé au début des années 2000 par les guitaristes [Ciro Perez](#) et [Norberto Pedreira](#) – par la suite remplacé par [Diego Trosman](#) - et le bandonéoniste [William Sabatier](#). Cette formation ressuscite le style d'interprétation « à la parilla », c'est-à-dire semi-improvisée, qui fut communément utilisée dans les premières années du Tango, mais tomba en désuétude par la suite.

Elle intègre également l'héritage esthétique du duo [Ciro-Grela](#), tout en l'enrichissant par une relecture originale, à la sonorité très « jazzy », des tangos de la grande époque, avec notamment une succession de solos instrumentaux improvisés. Joyeuse pulsation vitale de la milonga ([Silueta Porteña](#)). Eveil progressif de la valse qui s'étire d'abord langoureusement pour ensuite se condenser en d'enivrantes volutes rythmiques ([Valsecito amigo](#)). Note de la mélodie égrenées comme timidement jusqu'à ce que les instruments se lancent dans une voluptueuse danse à trois ([Mi refugio](#)). Contrechants et ponts de la guitare mettant en valeur les solos du bandonéon, d'abord réduits à un imperceptible filet de notes légères et aériennes, pour se gonfler progressivement en un torrent puissant ([A la Guardia Nueva](#))...

Le guitariste [Rudi Flores](#) (photo ci-contre) est un grand habitué des milongas et des peñas parisiennes, qu'il anime volontiers en interprétant un répertoire très classique « a la parilla », en solo ou plus fréquemment dans l'un des diverses formations qu'il dirige : *Cuarteto Lunfardo*, duo avec les pianistes [Juan Carlos Carrasco](#) ou [Gabriel Vallejo](#) (voir [Garua](#)). Mais, à



côté du Tango traditionnel, Rudi est surtout connu pour ses talents de musicien folklorique, dont un [duo de guitare](#) avec [Diego Espindola](#) donne un aperçu. Il anime également à Paris une délicieuse [peña](#) où ses amis musiciens viennent jouer et chanter tango et musique folklorique du cône sud dans une atmosphère chaleureuse et décontractée.



[Juan Carlos Carrasco](#) peut être considéré comme un alter ego pianistique de [Rudi Flores](#), avec lequel il se produit d'ailleurs volontiers. Son *Quarteto Carrasco* propose un Tango associant thèmes traditionnels et plus récents, à l'interprétation fortement pétrie d'influences jazzistiques, comme dans [A Don Astor](#). [Juan Carlos Carrasco](#) a par ailleurs participé aux côtés de [Ciro Perez](#) au spectacle de [Carmen Aguiar](#), [Les deux rives du tango](#), un bel hommage musical et dansé à la culture populaire du Rio de la Plata.



Parmi les autres petites formations, on peut mentionner le *Cuarteto doble A*, animé par la pianiste et compositrice Andréa Marsili, dont on reparlera plus loin ; les différentes formations animés dans le sud de la France par le guitariste Daniel Farias (photo ci-contre), comme le trio *Chebando* et le quatuor *Apache Argentino* ; et le [duo Maquna Trosman](#), qui propose un répertoire assez traditionnel destiné essentiellement au bal.

2. Les grands orchestres sont composé de 7 musiciens ou plus. D'apparition souvent récente (seconde moitié des années 2000 pour la plupart), ils incorporent de nombreux jeunes musiciens d'origine majoritairement autochtone, dont beaucoup sont encore étudiants ou au tout début de leur carrière, souvent sous la direction d'un musicien argentin prestigieux. Leur composition instrumentale incorpore, de manière très classique, le piano, le(s) bandonéon(s), le violon complété par un alto dans les plus grandes formations et la contrebasse. Pour la plupart – mais pas tous – destinés à l'animation de bals, ils revisitent le répertoire traditionnel de l'âge d'or, avec souvent une volonté plus ou moins affichée de « faire revivre » les diverses sonorités caractéristiques des grands orchestres de cette époque.

C'est tout particulièrement le cas de [La Tipica](#) de Juan Cedron, un orchestre de 14 musiciens, créé au début des années 2000, et qui a joué un rôle précurseur dans la renaissance en France des grands orchestres de bal (photo ci-contre). Juan Cédron, dans un [entretien](#) réalisé en 2000, m'avait expliqué le but de ce projet : faire renaître pour le public des danseurs contemporains la sonorité des orchestres de la grande époque, de Di Sarli à Pugliese. Un énorme effort d'écoute de réappropriation des styles anciens dont le Tata n'était pas peu fier !!! On peut écouter ici, à titre d'exemple, la valse [Nocturno](#).



Le grand orchestre de tango de Juan José Mosalini, créé au début des années 2000, a constitué un véritable vivier permettant aux meilleurs des jeunes musiciens formé par le maître à Gennevilliers d'apprendre à s'exprimer sur scène (photo ci-contre). Contrairement aux autres formations de cette catégorie, il n'a pas pour ambition d'animer des bals, mais de se produire en concert On appréciera sa sonorité puissante et précise, très influencée par le style de Pugliese, en écoutant son interprétation en rythme milonga de [Danzarin](#), de Julian Plaza.

A la suite de ces deux orchestres précurseurs, plusieurs autres grandes formations destinées au bal –souvent des septet - ont été créés depuis le milieu des années 2000.



L'orchestre franco-argentin [Silencio](#), fondé et dirigé par le grand pianiste-arrangeur Roger Helou, propose une musique bien adaptée - par construction pourrait-on dire - au bal. Roger Helou est en effet bien connu, chez les musiciens comme chez les danseurs, pour la qualité de ses réflexions et de son enseignement sur les relations danse-musique et pour l'ampleur de ses

connaissances musicologiques sur les différents styles orchestraux de la période d'or. On peut ici entendre [Silencio](#) dans une très belle interprétation de [Negracha](#) d'Oswaldo Pugliese.

Le [Septet Silbando](#), fondé en 2010 par la Toulousaine Chloé Pfeiffer, nous propose une musique très propice à la danse, dont les arrangements, au-delà de quelques tentatives limitées de réinterprétation, ne dépayseront pas les amateurs de sonorités de la grande époque (photo ci-contre). On peut même danser aisément sur leurs interprétations de Piazzolla –comme ici [Zum](#) – ce qui constitue tout de même une performance !! [Silbando](#) se produit également sous forme de quartet – également pour l'animation de bals. On peut ici entendre son interprétation de [Payadora](#) de Julian Plaza.



L'orchestre [Splendor Tango Club](#), fondé en 2011 par un groupe de musiciens parisiens, se produit régulièrement dans la capitale pour animer de grands bals tango comme ceux de la Bellevilloise à partir d'un répertoire assez traditionnel. On peut apprécier sa sonorité à la fois puissante et

confortable pour les danseurs dans un [Medley](#) où figure en bonne place le chanteur Nicola Costello.



Fondé en 2002 par Julien Blondel, pianiste et arrangeur, le collectif [Roulotte Tango](#) se produit dans différentes formations destinées à l'animation des bals.

Il joue les standards du tango en s'inspirant des grands orchestres de l'Age d'Or : Pugliese, Di Sarli, Troilo, Salgán, Biaggi, etc.

L'orchestre *La Strapata* a été fondé en 2007 fondé par le guitariste [Gustavo Gancedo](#) et le violoniste Michael Gneist. Il peut se produire en septet ou en petite formation (Quatuor). Il propose lui aussi une musique de facture solide, bien adaptée aux attentes des danseurs.



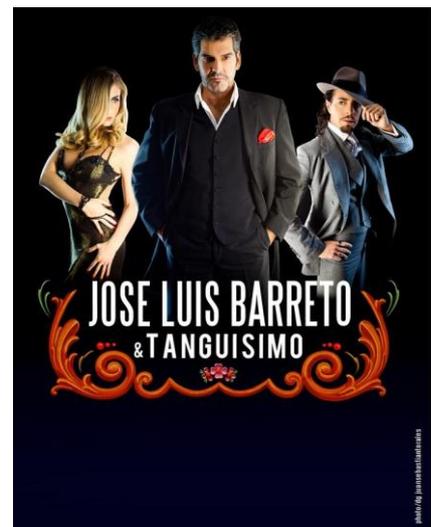
On l'écouterà ici dans un arrangement pour le bal de [Bahia Bianca](#).

Mentionnons enfin l'intéressante activité pédagogique de l'association [Octaèdre](#), créée par Anne le Corre, et qui anime plusieurs orchestres amateurs dans différentes villes de France, comme Paris, Toulouse ou Marseille.

Pour clore cette section, je réserve une place un peu à part à l'orchestre *Tanguisimo* du chanteur [Jose Luis Barreto](#).

Celui-ci nous propose une musique aux arrangements assez classiques, surtout destinée à mettre en valeurs le talent vocal de son directeur-chanteur.

Se produisant assez fréquemment avec la participation d'un couple de danseur, cette formation nous offre, comme le montre un petit [trailer](#), une prestation intermédiaire entre le concert et le spectacle de tango.



Tango contemporain et de concert



On trouve dans cette catégorie un certain nombre d'orchestre, qui tout en introduisant des innovations de forme ou de sonorités, puisent néanmoins l'essentiel de leur esthétique dans un socle incontestablement tanguero. Il s'agit de formations de taille moyenne – en majorité des quartets et des quintets - où se rencontrent de jeunes musiciens, en majorité français mais également d'origine argentine, issus d'horizons musicaux très divers (classique, jazz, tango...). On peut distinguer deux sous catégories : ceux qui affichent la volonté de constituer un répertoire mixte, destiné pour partie au bal et pour partie à l'écoute – et ceux qui ont rompu avec l'univers de la danse pour focaliser leur effort sur la recherche de sonorités nouvelles.

1. Les formations « mixtes » concert/bal sont en général basées sur un tryptique piano / bandonéon / violon, avec ajout de la contrebasse dans les quartets et parfois une surprise instrumentale dans les quintets.

Le trio [Nada mas](#) (photo ci-dessus) associe la bandonéoniste d'origine argentine Marisa Mercade à deux musiciens français dotés d'une formation classique de haut niveau (photo ci-contre). Il parvient à concilier une très efficace animation de bal et une musique de concert plus ambitieuse sur le plan de l'arrangement, en grande partie nourrie par le répertoire d'Astor Piazzolla. Une bivalence illustrée par le fait qu'il est demandé aux danseurs, à chaque représentation du trio, de s'asseoir un moment pour goûter, en mélomanes, quelques thèmes destinés au concert. Son interprétation à la fois émouvante et tonique de [A Evaristo Carriego](#) porte témoignage de cette synthèse réussie.

Le quartet [Tango Carbon](#), fondé en 2012, et dont plusieurs membres ont fréquenté le conservatoire de Gennevilliers de Juan-José Mosalini, joue sur la même bivalence. Son répertoire au très large spectre associe des thèmes traditionnels ou Pugliésiens comme [Negracha](#), des œuvres de Piazzolla et des compositions



originales des membres du quatuor, aux sonorités beaucoup plus contemporaines, comme [Traicion](#). Le [clip](#) qu'il diffuse sur son site met en valeur la diversité de ses registres expressif, allant du tango de bal, classique ou post pugliésien, jusqu'au tango d'avant-garde.



Le quintet [Respiro Tango](#) (photo ci-contre) a été fondé en 2011 par de jeunes musiciens de formation majoritairement classique, mais attirés au tango sous l'influence de maîtres tels que Gustavo Beytelmann et Roger Helou. Leur formation incorpore à un quatuor de structure traditionnelle un instrument à vent - la clarinette basse - qui lui donne une sonorité originale, légèrement aérienne. Leur registre expressif est très large : par exemple, le style énergique et enlevé de [la Viruta](#) et de [Felicia](#) reste suffisamment proche des canons traditionnels pour ne pas désorienter, tandis que La [Milonga del Angel](#) est interprétée dans un style beaucoup plus contemporain, avec une lenteur un peu solennelle qui la destine uniquement à l'écoute.

[Las Malenas](#), sextet féminin fondé en 2002 par un groupe de jeunes musiciennes françaises et argentines, associe dans son répertoire des thèmes bien connus, parcourant toutes les époques du tango, mais avec des arrangements toujours propice à la danse, à l'exemple de la valse [Loca de amor](#); et des compositions originales davantage destinées à l'écoute, comme la douce et voluptueuse [Milonga para Samuel](#).



2. Les formations exclusivement destinés au concert constituent une catégorie nettement plus nombreuse que la précédente. De taille intermédiaire, avec une forte domination des quartets et des quintets, elles se sont pour la plupart formées au cours des années 2000 sous l'impulsion de jeunes musiciens - français ou argentins, - se situant souvent plus ou moins explicitement dans la mouvance de grands rénovateurs tels qu'Astor Piazzolla ou Gustavo Beytelmann. Leur désir de renouveler profondément les formes expressives du tango les ont conduit à rompre avec la musique de bal pour se consacrer



exclusivement à la création et à l'interprétation d'œuvres plus ambitieuses, mais qui, en déconstruisant les moules mélodiques, rythmiques et harmoniques, ainsi parfois que la structure même des compositions, se prêtent mal à la danse.

Le magnifique *Trio Esquina*, animé par le grand bandonéoniste César Stroscio propose une musique d'une grande sensibilité, explorant essentiellement sur un répertoire moderne. On l'écouterà ici dans [A Luis Lucchi](#).



Fondé en 2000, le [Quatuor Caliente](#) peut être considéré – à quelques années près – comme l’un des précurseurs de cette mouvance (photo ci-contre). Initialement dédié à l’interprétation de Piazzolla, il a progressivement élargi son répertoire à d’autres compositeurs contemporains, parmi lesquels on peut citer Gustavo Beytelmann, Horacio Salgan et Juan José Mosalini. Leurs magnifiques [interprétations](#) à l’énergie volcanique, mais parfaitement contrôlée, leur ont valu un retour enthousiaste du public comme de la critique.

Le [Quinteto El Despues](#), (voir également l’article publié sur ce groupe dans [La Salida](#)) a été fondé, dans la continuation de l’orchestre *Tiempo Sur*, par le guitariste [Alejandro Schwarz](#) et le bandonéoniste Victor Villena. Son répertoire est surtout constitué de

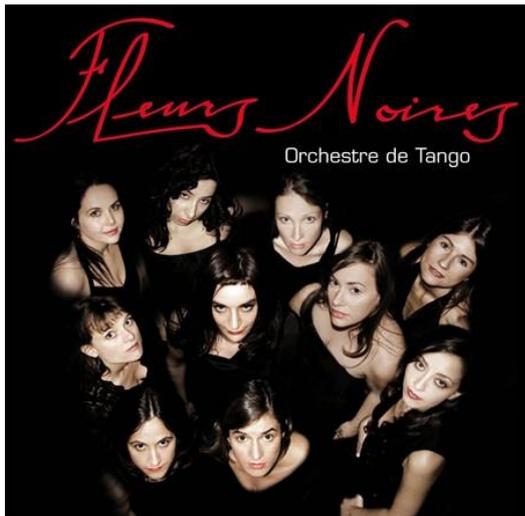


tangos contemporains et de compositions originales des membres du groupe (notamment Alejandro Schwarz). Son esthétique se situe quelque part entre un courant post-pugliesien incarné à Buenos Aires l’orchestre *El Arranque*, dont Alejandro Schwarz a été membre et arrangeur avant de s’installer à Paris au début des années 2000) et des tendances plus avant-gardiste rompant les schémas rythmiques et harmoniques traditionnels du tango. On peut les écouter ici, en compagnie du violoncelliste Henri Demarquette, dans une très belle interprétation de [La muerte del angel](#) d’Astor Piazzolla, et dans un enregistrement d’une œuvre contemporaine d’Alejandro Schwarz, [Efecto Tango 2](#). Celui-ci a été réalisée à Nagoya –témoignage du rayonnement international de cette formation de très grande valeur.



Le pianiste [Osvaldo Calo](#) a toujours été fidèle, au sein des nombreuses formations qu’il a créées au cours de sa carrière avec la complicité de son inséparable compagnon Sébastien Couranjou (photo ci-contre), à une ligne résolument contemporaine et rénovatrice. Son actuel quartet a inscrit à son répertoire des œuvres d’Astor Piazzolla, Gerardo Le Cam, Tomás Gubitsch,

Gustavo Beytelmann et d’autres compositeurs de la *movida* tanguera d’avant-garde. On peut admirer la puissance contrôlée de ses interprétations, dans deux œuvres de Gustavo Fedel, [Le tango del los puñales](#) et [Tangonia](#), aux nets reflets post-piazzoliens, et de [El Adoquin](#), où l’on retrouve toute l’inventivité de Gerardo Jerez le Cam.



[Les Fleurs Noires](#), fondées en 2003, se distinguent tous d'abord ii par leur taille. Il s'agit en effet le la seule très grande formation de Tango contemporain active en France : 10 musiciennes – presque une tipica (photo ci-contre). Fondée en 2003 à l'initiative de Luciana Jatuff, et aujourd'hui dirigée par [Andréa Marsili](#), elle nous propose une tonique déconstruction des formes traditionnelles du Tango sans pour autant rompre avec l'essence de son esthétique, notamment sur le plan instrumental, qui reste très classique. Elle crée ainsi une musique de notre temps, avec un répertoire

presque entièrement constitué de compositions originales : Gérard le Cam, Andrea Marsili, Victor Parma, Eduardo Acuna...

Bien sur, la complexité des formes rythmiques, l'absence de mélodies aisément reconnaissables déroutent le danseur habitué en ces domaines à des propositions simples. Mais l'originalité et la richesse de leur musique séduit le mélomane. Elles utilisent la matière sonore pour créer des atmosphères, raconter une histoire, exprimer des sentiments : de véritables poèmes ou tableaux musicaux. On passe ainsi de la satire à la tendresse maternelle, du stress de la vie urbaine à la nostalgie. On peut les écouter ici dans une composition très inventive –comme toujours – d'Andréa Marsili : [Black Flowers](#).



Fondé en 2006 par la bandonéoniste Eve Cupial et la violoniste Aurélie Gallois, le quatuor [Los lobos](#) rassemble, autour d'un formation très classique sur le plan instrumental, quatre jeunes interprètes engagées dans la construction d'un répertoire novateur de tango contemporain.

Des oeuvres écrites à leur demande par trois compositeurs de talent - Gerardo le Cam, André Marsili et Victor Parma - forment autant de tableaux musicaux sur la vie des animaux sauvages. Je vous propose de découvrir cette musique jaillissante et échevelée comme la nature qui l'inspire à travers l'écoute de [Ezno](#), une composition d'Andréa Marsili évoquant la vie bondissante et joueuse d'un jeune louveteau.



Le *cuarteto* [Lunares](#) présente deux originalités ; d'une part, une structure instrumentale dominée par les cordes (violon, violoncelle et contrebasse) auquel d'ajoute le bandonéon de Carmela Delgado ; d'autre part, un répertoire riche et original, qui s'abreuve aux sources de la création argentine contemporaine, avec de jeunes compositeurs tels que Sonia Possetti, Ramiro Boero, Ramiro Gallo,

avec des arrangements d'Aurélie Gallois... leur maîtrise instrumentale et leur fraîcheur juvénile sont mises au service d'œuvres complexes et ambitieuses, aux climats sonores aussi variés et changeants qu'un ciel d'automne, dont l'écoute de [Contrapopeando](#) donne un séduisant exemple.

Citons enfin quelques intéressantes petites formations, comme le [Trio Contempo](#), qui explore depuis maintenant une quinzaine d'années les voies d'un tango résolument actuel, où encore



de duo Bandonéon-Piano récemment formé avec Sébastien Volco par [Pablo Gignoli](#) qui vient de s'installer en France. Cette formation a très récemment donné à la cité universitaire de Paris un concert dont je vous propose d'écouter un extrait: le thème [Durazno Sangrando](#), composé par Pablo Gignoli.



Mais la musique populaire argentine ne se limite pas au tango. L'un des représentants les plus éminents du folklore rural argentin, et notamment du Chamamé, l'accordéoniste [Raul Barboza](#), a longtemps vécu en France (photo ci-contre). Son répertoire associe des interprétations au style assez traditionnel, dont [Chamarrita de los Pobres](#) donne un bon exemple, et des œuvres à la sonorité nettement avant-

gardiste, comme [Tren expreso](#)

Tango de fusion, dialogue avec d'autres genres et invention d'une musique nouvelle



Plusieurs musiciens tangueros de France, figurant d'ailleurs souvent parmi les plus talentueux et éminents, ont choisi d'aller un pas plus loin que la simple actualisation des sonorités traditionnelles en transgressant les frontières du genre et en explorant les voies d'un dialogue du 2X4 avec d'autres styles musicaux, allant du jazz et du rock à la musique électronique voire même classique. Il serait évidemment réducteur de

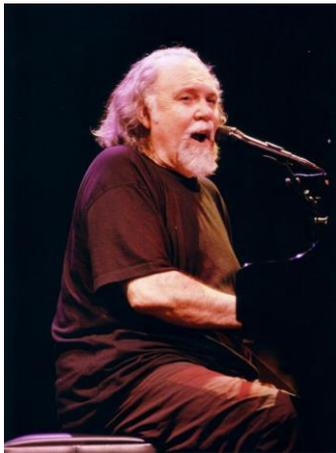
vouloir faire tenir cette très grande diversité d'expériences en seulement deux ou trois catégories. Un premier fil directeur me semble cependant constitué par la distinction entre ceux de ces musiciens qui poursuivent un cheminement relativement autonome, souvent dans une voie de recherche et/ou style de fusion bien défini en faisant largement appel à des collaboration extérieures au milieu du Tango, et le « noyau dur » de ceux qui collaborent entre eux en permanence, pour s'aider mutuellement à explorer des voies d'une grande diversité (photo ci-dessus : Tomas Gubitsch).

Parmi les musiciens poursuivant une démarche plus personnelle ou focalisée sur un axe de recherche très spécifique, quatre noms émergent tout particulièrement.

D'abord, celui [d'Eduardo Makaroff](#), qui avec son groupe [Gotan project](#), explore depuis 1999 les voies d'une fusion entre tango, musique electro et djing, drainant ainsi vers le 2X4 un public jeune jusque-là surtout attiré par des formes d'expression musicales à l'image moins traditionnelle¹. On peut ici écouter [La revancha del tango](#), l'un des thèmes les plus populaires du groupe.



¹ Eduardo Makaroff joue par ailleurs un rôle central dans le renouveau du tango en France, en tant qu'animateur du Label musical Mañana, où sont produits beaucoup des musiciens évoqués dans cette section. Son engagement musical très poussé et exclusif dans le seul groupe de musique tango electro existant en France explique néanmoins qu'on lui fasse ici une place un peu à part.



Ensuite celui de [Juan Carlos Caceres](#), qui explore depuis des dizaines d'années les origines africaines du Tango, comme il l'explique lui-même dans un long [entretien](#) qu'il m'avait accordé, ainsi que dans un clip réalisé par [Mondomix](#). « C'est dans les origines que se trouve la modernité » aime-t-il à répéter. Avec son Trio et sa formation « Tango cuivré », il associe avec bonheur le Tango au Jazz, aux autres musiques populaire urbaines du rio de la Plata comme la Murga et surtout aux rythmes caraïbes, dans une fusion joyeuse et entraînante, particulièrement propice à la danse, mais qui peut aussi prendre des accents plus doux et tranquilles, comme la milonga acadombeada [Serafin](#)

[Olivier Manoury](#), venu au Tango depuis plus de 30 ans, cherche quant à lui, à travers une triple activité de compositeur, d'interprète et de directeur d'orchestre, à jeter des ponts entre cette musique, le Jazz et le Funk. Il a animé au cours de sa carrière, souvent en compagnies de musiciens issus de ces courants, un très grand nombre de formations de taille



petite ou moyenne, parmi lesquelles on peut citer : *Olivier Manoury septet*, *Olivier Manoury quartet*, *Tangoneon*, *Tempo di tango*. L'écoute de sa composition [Disorden y regreso](#), aux reflets sonores multiples, allant parfois jusqu'aux limites du free jazz, témoigne de l'originalité de sa démarche : mais c'est aussi un excellent bandonéoniste, comme en témoigne ce beaux solo sur un thème de sa composition, [Al Che](#).



Enfin [Richard Gagliano](#) poursuit avec son instrument fétiche, l'accordéon, une voie très personnelle associant la fidélité à Piazzolla - dont il fut un collaborateur et un ami - et dont témoigne sa remarquable interprétation de [Libertango](#) ; et une démarche associant Tango, Jazz et même musique populaire française, à l'exemple du spectacle donné en compagnie de Winton

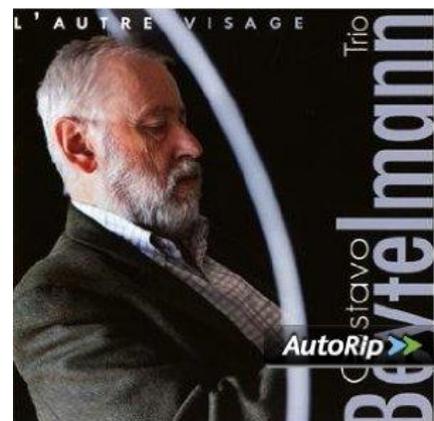
Marsalis, [Billie Holiday mets Edith Piaf](#).



D'autres musiciens appartiennent à ce que j'appellerai, de manière sans doute un peu abusive et schématique, le groupe de la « Movidia » française du Tango. Parmi ceux-ci, les noms de Gustavo Beytelmann, Gerardo Jerez le Cam, Juanjo Mosalini et Tomas Gubitsch apparaissent de manière récurrente. Ces artistes de très grand talent partagent trois caractéristiques : d'une part, leur parcours musical les enraine profondément dans l'histoire du Tango contemporain, dont ils incarnent la mémoire aux yeux de la nouvelle génération ; ensuite, ils sont les créateurs d'une musique aux sonorités profondément renouvelées ; enfin, ils collaborent activement les uns avec les autres, participant aux mêmes formations, partageant un même corpus d'œuvres musicales, enfin s'épaulant et s'influençant mutuellement dans leurs démarches novatrices.

[Gerardo le Cam](#), franco-argentin arrivé en France en 1992, est aujourd'hui installé à Nantes (Photo ci-dessus). Il y poursuit une recherche musicale d'une richesse et d'une diversité inouïes, dont il m'avait lui-même décrit les grands axes au cours d'un [entretien](#) réalisé il y a quelques années. Associant les sonorités du Tango, de la musique tzigane, du baroque, du Jazz et plus récemment de la musique indienne du nord de l'Argentine dans une œuvre aux sonorités constamment renouvelées, il utilise ces sources musicales – ainsi la poésie comme les composantes primaires d'une œuvre quasi-picturale au puissant pouvoir évocateur. Paysage, sentiments, anecdotes drôles ou tragiques défilent ainsi devant nos yeux – pardon, dans nos oreilles - stimulant de manière impressionnante l'imagination de l'auditeur, comme dans sa composition [El agujero en el cielo](#), interprété ici par le duo *Las perlas*. Il a animé plusieurs formations, dont le [Jerez le Cam ensemble](#) et le *quartet Jerez le Cam* que l'on peut écouter ici dans une de ses compositions originales, [Brabadag](#).

Gustavo Beytelmann, [au départ venu de la musique populaire](#), est sans doute, avec Juan José Mosalini, le plus grand musicien de tango vivant actuellement en France (photo ci-contre). Unanimement respecté, ses compositions figurent en bonne place au répertoire de nombreux orchestres de tango contemporain et même des formations de musique classique, comme en témoigne l'interprétation de son concerto pour bandonéon [La liberté guidant le peuple](#) par l'orchestre présidentiel de Biélorussie. Ses talents de pianiste exceptionnels, dont témoigne sa magnifique interprétation en solo de [Caseron de tejas](#), lui valent également d'être fréquemment sollicité pour des concerts, seul ou en formation.





Au confluent de multiples courants musicaux, il s'est beaucoup intéressé au dialogue Tango-Jazz en petite formation, notamment au sein du mythique *trio Beytelmann-Mosalini-Caratini*, et développe actuellement dans son Trio Beytelmann une musique associant le Jazz, les influences piazzoliennes et des sonorités proche de la musique d'avant-garde, dont les thèmes [Caravan](#) et [le medley d'un récent concert](#) donnent deux exemples.

[Juan Jo Mosalini](#), fils du grand Juan José Mosalini, a su au cours des dix dernières années se forger un prénom, s'imposant comme l'un des principaux « chefs de file » de la jeune génération des musiciens rénovateurs (photo ci-contre).

Il s'est également engagé dans l'exploration de voies d'expression nouvelles, tissant un impressionnant réseau de collaborations artistiques. Le duo bando/contrebasse Mosalino Senso expérimente par exemple les interactions entre sources acoustiques traditionnelles et traitement électronique du son ; comme dans [A milonga](#). Quant au *quatuor Mosalino-Terruggi*, il associe dans son répertoire une réinterprétation décapante du répertoire classique et l'intégration de compositions contemporaine, comme le montre bien le reportage réalisé sur l'un de leurs dernières productions, [Tango hoy](#)². Il participe également au trio Beytelmann et au trio Gubitsch-Mosalini-Chalan (voir ci -dessous).

Enfin [Tomas Gubitsch](#), venu du Rock et passé par des expériences de collaboration musicale transcendant déjà les frontières de genre avec Astor Piazzolla dans les années 1970, a depuis poursuivi en France une brillante carrière d'interprète doté d'une exceptionnelle présence scénique mais surtout de compositeur prolifique au champ expressif particulièrement large, associant dans un mélange décoiffant les sonorités du Tango, du Rock, du Jazz, des musiques du monde et de la musique contemporaine. Il se produit actuellement avec son *Trio Tomas Gubitsch* (photo ci-contre). , au répertoire composé en grande partie de ses propres œuvres, comme [El sobrevuelo de Pegaso](#) ou [Le tango d'Ulysse](#) (en quintet).



² Le contrebassiste Leonardo Terruggi est également un compositeur important, dont les œuvres sont interprétées, outre son propre Quartet, par plusieurs autres formations basées en France comme *Las Malenas*.

En guise de conclusion : l'histoire s'écrit sous nos yeux



Ce bref survol de l'actualité des orchestres tangueros de France sera bientôt dépassé, et c'est très bien ainsi, car cela témoigne de la grande activité de la scène française. Tout les jours, se forment en effet de nouvelles formations, comme encore

récemment le septet *Taxxi* formé par de jeunes musiciens pour interpréter les œuvres de Pablo Gignoli ou le trio *Celebracion Tango* (photo ci-contre).

Ce focus cantonné aux frontières de l'hexagone est cependant limitatif, non seulement dans son champ mais dans son principe même compte tenu de la grande mobilité internationale des artistes d'aujourd'hui. Il n'est pas rare, en particulier, que certains d'entre eux participent simultanément à des formations basées dans des pays différents. Une vision a minima européenne s'imposerait donc pour rendre compte plus correctement de la movida tanguera dans chacun des pays de notre continent (photo ci-contre : *l'orquesta Tipica Alfredo Marcucci*, basé en Italie). Affaire à suivre, donc....



Fabrice Hatem

(Remerciements à Aurélie Gallois et Carmela Delgado)